

La Bibliothèque Canadienne.

TOME II.

AVRIL, 1826.

NUMERO 5.

HISTOIRE DU CANADA.

La fondation des Ursulines souffrit plus de difficultés: l'affaire avait déjà été plus d'une fois à la veille d'être consommée, et avait toujours échoué au moment qu'on se croyait assuré du succès. La Compagnie du Canada ne s'en était pas mêlée, apparemment parce qu'elle ne la croyait pas d'une nécessité aussi pressante. Enfin une jeune veuve de condition nommée Madame DE LA PELTRIE, fut la personne dont les mesures se trouvèrent plus justes, et dont le courage fut plus constant. Cette illustre fondatrice, après avoir surmonté tous les obstacles qui s'opposaient à son dessein, consacra ses biens et sa personne même à cette œuvre méritoire.

D'Alençon, où elle demeurait, elle se transporta à Paris, pour y régler les affaires de sa fondation; puis à Tours, pour y chercher des religieuses ursulines. Elle en tira la Sœur MARIE DE L'INCARNATION, que le P. Charlevoix appelle la THÉRESE de la France, et la Sœur MARIE DE ST. JOSEPH, dont le même historien fait aussi le plus grand éloge. De là elle se rendit à Dieppe où elle avait donné ordre qu'on lui frêtât un navire. Elle y acquit une troisième Ursuline, et le 4 Mai 1639, elle s'embarqua avec les religieuses hospitalières, et le P. Barthélemy VIMOND, qui allait succéder au P. Lejeune dans l'emploi de supérieur général des missions, et qui conduisait avec lui une nombreuse recrue de missionnaires. Le vaisseau n'arriva à Québec que le 1er Août, ayant eu une longue et périlleuse navigation.

On n'omit rien pour faire comprendre aux sauvages combien il fallait qu'on eût à cœur leurs intérêts et le salut de leurs âmes, puisque des femmes mêmes, et de jeunes filles, élevées dans l'abondance et la délicatesse, quittaient une vie douce et tranquille, et affrontaient les périls de la mer, pour venir instruire leurs enfans, et prendre soin de leurs malades. Le jour de l'arrivée de tant de personnes si désirées fut pour toute la ville un jour de fête; tous les travaux cessèrent, toutes les boutiques furent fermées. Le gouverneur reçut ces héroïnes sur le rivage, à la tête de ses troupes, qui étaient sous les armes, et au bruit du canon. Après les premiers complimens, ils les mena au milieu des acclamations du peuple, à l'église, où le *Te Deum* fut chanté en ac-